

MONSIEUR ARTHUR KINGOLAF

Ce soir-là, comme chaque jeudi, Astrid tardait à sortir de la salle d'anglais, son dernier cours de la journée.

<<-Dépêche-toi, on va être en retard! Grogna Stéphanie, la meilleure amie d'Astrid.

Elles étaient en 4ème et faisaient partie de la chorale du collège Arthur Kingolaf. Quand elles arrivèrent au 4ème étage, les 7 élèves de la chorale étaient présents, même Bastien, que Stéphanie trouvait "trop chou".

Sans savoir pourquoi, Astrid s'était toujours sentie mal à l'aise dans le collège. Sans doute à cause de cette histoire de suicidés; On racontait en effet que trois filles de classes différentes s'étaient poignardées.

En sortant de la salle, après la répétition, Astrid contempla encore le tableau de M. Kingolaf, et pour la énième fois, elle se demanda pourquoi il avait la tête tournée vers la droite et les deux poings fermés, hormis trois doigts de la main droite. Elle sentit alors un frisson la parcourir lentement dans le dos. Elle eut aussi l'étrange impression que quelqu'un l'observait.

Arrivées au dehors du collège, elles rentrèrent chez elles. La semaine s'écoula paisiblement.

Le jeudi soir suivant, une panne d'électricité intervint à la fin de la chorale. Comme ils n'étaient que trois, Bastien proposa à Stéphanie et Astrid :

-Et si on prenait un escalier chacun?

Stéphanie acquiesça et Astrid de même. Ils sortirent de la salle de classe et Astrid ressentit le même petit frisson glacé que la semaine passée, la parcourir le long du dos. Elle se retourna vers le tableau et manqua d'hurler de peur et d'effroi: la tête du personnage était tournée vers la gauche.

-Hé ho! Réveille-toi! Cria Stéphanie. Bastien est déjà parti.

Bientôt, Astrid se retrouva toute seule et partit en direction de l'escalier 3. C'est alors qu'elle entendit dans un grand soupir une voix grave murmurer "Rejoins-moi". Cette voix lugubre et sinistre résonna comme un écho dans une crevasse et elle n'osa plus bouger. Elle entendit ensuite un chœur de trois voix féminines et apeurées "Vas-t-en, vite, vas-t-en! ". Astrid eut alors une impression d'étouffer et ouvrit une fenêtre. Et elle vit Bastien et Stéphanie partir en voiture avec leurs parents, ainsi que la prof de chant, Mme Osepsel. Astrid était toute seule dans le collège. C'est alors qu'elle entendit à nouveau "rejoins-moi" et "non,vas-t-en! Vas-t-en!" . Affolée, elle remonta dans la seule salle de tout le collège où elle se sentait à l'aise: en histoire. C'était, selon elle, la chose la plus rassurante à faire. Avant de refermer la porte, elle eut le cran de regarder le tableau de monsieur Kingolaf et elle faillit crier: sa tête était de face. Au moins une heure plus tard, elle se décida à sortir de la salle. Elle se raisonna à haute voix:

-Allez, ce n'est qu'une mauvaise hallucination! Je suis sûre que le tableau n'a pas bougé.

Et elle regarda le tableau. À cet instant, en regardant l'arrière plan de couleur rouge, terrorisée, elle se rendit compte que rien de tout ce qu'elle avait vu et entendu n'était dû à une hallucination; cette fois c'était bien plus inquiétant: Arthur Kingolaf n'était plus dans son tableau. Prise de panique, elle courut de toutes ses forces vers le bas de l'établissement. Les trois petites voix lui soufflaient maintenant "Plus vite! Plus vite!". Puis deux des voix se turent pour laisser place à la troisième, qui cria "trop tard". Astrid s'arrêta pour reprendre son souffle quand un homme, qui devait avoir une cinquantaine d'années, surgit. Devant elle se tenait monsieur Kingolaf, un couteau dans la main, qu'il regarda avidement avant de plonger son regard d'acier dans les yeux verts d'Astrid. Elle voulut crier, partir, mais, tétanisée, elle ne pouvait ni bouger ni prononcer un seul mot. Les trois petites voix lui annoncèrent alors tristement "il n'y a jamais eu de suicidés dans ce collège". M. Kingolaf s'avança de quelques pas et jeta froidement "non, en effet". Astrid contempla alors avec effroi la main droite de M. Kingolaf: maintenant, elle ne comportait plus qu'un seul doigt replié. Une

douleur fulgurante lui traversa la poitrine, mais elle eut le temps d'entendre une voix grave "au prochain meurtre, ma main sera complètement dépliée et vous serez cinq, mais ne t'en fais pas, je m'arrangerai pour t'envoyer une amie proche". Un rire diabolique le secoua, puis Astrid sombra dans le sommeil. Le lendemain, dès qu'elle se réveilla, ses parents étaient déjà partis au travail. Arrivée au collège, elle ne trouva pas Stéphanie, mais trois filles qu'elle n'avait jamais vu s'approchèrent et lui dirent d'une même voix faible "bienvenue". Dès qu'elle rentra en cours, sa prof principale entra dans la salle et commença:

-J'ai une bien triste nouvelle à vous annoncer: Astrid n'est plus parmi nous. Stéphanie ne viendra pas non plus pour des raisons personnelles.

Astrid commença à comprendre pourquoi personne ne l'avait remarquée... Elle était morte.